

## Question de vocabulaire

Dans le texte de Salluste, définissez en contexte le nom « imperium ».

	<i>Salluste- Catilina, 10 – 43 av. JC</i>	<i>Salluste- Catilina, 10 – 43 av. JC</i>
5	Sed ubi labore atque iustitia res publica crevit, reges magni bello domiti, nationes ferae et populi ingentes vi subacti, Carthago aemula <b>imperi</b> Romani ab stirpe interiit, cuncta maria terraeque patebant, saevire fortuna ac miscere omnia coepit.	Mais lorsque la république se fut fortifiée par son activité et sa justice, qu'elle eut vaincu à la guerre de grands rois, qu'elle eut soumis des peuplades barbares et des nations puissantes, que Carthage, la rivale de Rome, eut été détruite jusque dans ses fondations, et qu'ainsi s'ouvrirent à nous toutes les terres et tous les océans, la fortune se mit à nous persécuter et à jeter partout le trouble. Ces mêmes hommes qui avaient aisément supporté les fatigues, les dangers, les incertitudes, les difficultés, sentirent le poids et la fatigue du repos et de la richesse, ces biens désirables en d'autres circonstances. On vit croître d'abord la passion de l'argent, puis celle de la domination ; et ce fut la cause de tout ce qui se fit de mal. L'avidité ruina la bonne foi, la probité, toutes les vertus qu'on désapprit pour les remplacer par l'orgueil, la cruauté, l'impiété, la vénalité. L'ambition fit d'une foule d'hommes des menteurs ; les sentiments enfouis au fond du cœur n'avaient rien de commun avec ceux qu'exprimaient les lèvres ; amitiés et haines se réglaient, non d'après les personnes, mais d'après les conditions d'intérêt, et on cherchait plus à avoir le visage que le caractère d'un honnête homme. Ces maux grandirent d'abord insensiblement, et furent parfois même châtiés ; puis ils devinrent contagieux ; ce fut comme une peste ; les principes de gouvernement changèrent ; et l'autorité, fondée jusqu'alors sur la justice et le bien, devint cruelle et intolérable.
10	Qui labores, pericula, dubias atque asperas res facile toleraverant, iis otium divitiaeque, optanda alias, oneri miseriaeque fuere. Igitur primo pecuniae, deinde <b>imperi</b> cupido crevit : ea quasi materies omnium malorum fuere. Namque avaritia fidem probitatem ceterasque artis bonas subvertit pro his superbiam, crudelitatem, deos neglegere, omnia venalia habere edocuit. Ambitio multos mortalis falsos fieri subegit, aliud clausum in pectore, aliud in lingua promptum habere, amicitias inimicitiasque non ex re, sed ex commodo aestimare, magisque vultum quam ingenium bonum habere. Haec primo paulatim crescere, interdum vindicari ; post ubi contagio quasi pestilentia invasit, civitas immutata, <b>imperium</b> ex iustissimo atque optimo crudele intolerandumque factum.	
15		
20		

Dans son *Catilina*, Salluste tente de comprendre quel contexte moral et politique pourrait expliquer l'entreprise aventureuse de cet aristocrate ruiné qui en 63 av.JC a tenté de fomenter un « coup d'Etat » contre la République. Il fait remonter le début de la décadence au milieu du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., lorsque l'extension de l'*imperium romanum* modifia de manière dramatique les conduites individuelles. Dans cet extrait, la notion d'*imperium* est donc fondamentale.

Pour Salluste, l'une des étapes essentielles remonte au moment où « Carthago aemula imperii Romani ab stirpe interiit », soit 146 av.JC., date de la fin de la III<sup>e</sup> guerre punique et de la destruction systématique de la cité de Carthage. Dans cette lutte de deux impérialismes, qui pendant plus d'un siècle ont tenté tous deux de prendre le contrôle de la Méditerranée occidentale, c'est finalement Rome qui l'emporte. Le nom « imperium » désigne ici l'hégémonie, la puissance politique et militaire qui s'exerce sur un ensemble de peuples et de territoires soumis, avec une vaste extension géographique.

Mais alors, dit Salluste, la fin des dangers et des privations collectives a attisé les ambitions individuelles : « primo pecuniae, deinde imperii cupido crevit ». Le désir de posséder plus d'argent s'est accru, puis celui de plus d'« imperium ». Dans ce contexte d'une société qui n'était plus soudée par des sacrifices communs, Salluste énumère tous les vices qui ont pu s'emparer des individus. Le désir de plus d'« imperium » est celui de plus de pouvoir sur les autres : l'ambition politique a conduit de plus en plus de gens à revendiquer l'accès aux magistratures suprêmes, en particulier le consulat puis les proconsulats, qui donnaient à leurs détenteurs le droit de donner des ordres (c'est le sens du verbe « imperare ») mais aussi exercer une véritable domination politique, judiciaire, financière et militaire à leur propre profit.

Dans un tel contexte d'individualisme forcené, « civitas immutata, imperium ex iustissimo atque optimo crudele intolerandumque factum ». L'esprit civique ayant été dégradé, l'autorité publique, exercée par le Sénat, le peuple de Rome et les hauts magistrats chargés de faire appliquer les lois, est devenue de plus en plus insupportable à certains qui, comme Catilina, ont décidé de s'affranchir des règles et contraintes communes. Dans ce dernier cas, « imperium » a un sens plus général et désigne tout ce qu'il peut y avoir de coercitif dans un Etat pour garantir la paix civile.

Ce texte de Salluste permet donc de mettre en évidence l'importance majeure de cette notion d'« imperium », de domination, dans l'histoire romaine : pour avoir voulu exercer sa domination sur des espaces géographiques de plus en plus lointains, Rome a paradoxalement perdu en son centre même sa capacité de maintenir une cohésion politique et sociale forte, et la République s'est finalement effondrée sous les coups de tous les ambitieux qui ont recherché ce pouvoir pour eux-mêmes, sans plus se soucier du bien public.